

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

FAIS
CIRCULER

Le trafic de l'essence

L'INTERNATIONALE CAPITALISTE

N'EST PAS DISSOUE

LES DRAPEAUX DE L'ARMÉE ROUGE se joindront à nos drapeaux rouges

L'ARMÉE Rouge avance vers la Roumanie; elle attaque avec force en direction de la Lituanie, elle menace de couper les forces du Reich en deux tronçons. L'Armée Rouge est en Pologne! C'est une bonne nouvelle pour les travailleurs du monde entier, et en particulier pour les ouvriers de la prison Europe. Par contre, une grande nervosité règne dans les camps bourgeois.

Goebbels multiplie les appels à la résistance auprès du peuple allemand, et dans tous les pays occupés la terreur blanche redouble.

En France, le tueur Darmandesseye se prépare à organiser une police qui se décomposera.

En Angleterre et aux Etats-Unis, les socialistes ne sont pas moins grands dans le camp bourgeois. L'Armée Rouge va un peu trop vite au gré de la haute finance. Aussi le Standard Oil s'emploie à ce que les tanks et les avions de Hitler marchent le plus longtemps possible, tandis que de son côté Churchill active les préparatifs de débarquement et nous annonce que ça ne va plus tarder.

Les alliés se préparent à remplacer le gendarme nazi qui défile.

Le monde capitaliste tremble, et la réaction se prépare à révérausement devant la révolution qui monte.

Staline a donné bien des gages, il a écrit l'œuvre de Lénine, et la bureaucratie est un parasite sur le dos du prolétariat. Il n'empêche que l'U.R.S.S. est un Etat ouvrier où les moyens de production sont socialisés; chaque victoire de l'Armée Rouge est une défaite pour la bourgeoisie internationale, chaque mètre de terrain conquis est autant d'enlèvement à l'exploitation du capitalisme, et surtout, chaque succès des soldats soviétiques est un encouragement pour les prolétaires du monde entier. La résistance se fait plus active et la répression devient plus désordonnée. Là, les grèves retentissent ailleurs, c'est le rendement qui tombe, ici ce sont les groupements ouvriers clandestins qui se développent de jour en jour.

Partout la classe ouvrière relève la tête, et dans toute l'Europe, les exploités bourgeois de France, d'Espagne, de Belgique, de Hollande, etc., etc., détournent les regards de Berlin pour les diriger vers New-York et Londres qui, espèrent-ils, sauront mieux protéger leurs privilèges.

Et de leur côté, les marginaux d'outre-Atlantique, tout en fougissant leurs armes, tout en fabriquant dix fois plus d'avions qu'il n'en faudrait pour deux Wehrmacht réunies, regar-

dent Staline et attendent de lui l'assassinat de la révolution qui vient.

Et Staline le sait bien que cette révolution approche. Il sait qu'avec l'avance de l'Armée Soviétique, un soulèvement général peut éclater en Europe. Demain, dix mille soviets d'usine peuvent couvrir le vieux continent.

Il sait aussi qu'il est moins que certain que ces soviets ouvriers et paysans nés dans les pays d'Europe évolués obéiront passivement à la bureaucratie parasite de Moscou.

Staline n'ignore pas qu'il ne peut pas compter de façon certaine sur son armée pour mettre au pas les travailleurs révolutionnaires d'Europe.

L'armée de l'U.R.S.S. n'écrasera pas les soviets de Berlin, de Budapest, et de Paris. Ce sont ces soviets au contraire qui rappelleront à l'Armée russe qu'elle est une armée soviétique.

La révolution communiste en Europe, ce sera la fin du capitalisme, l'exploitation, et aussi la fin de la bureaucratie parasite. Les usurpateurs de Moscou le savent... Mais l'Armée Rouge avance toujours.

Tous ceux qui veulent empêcher la Révolution ont alors recours à une dernière ruse. Ils chantent les louanges de l'Armée Rouge. *« Attendez qu'elle vienne nous délivrer, disent-ils aux travailleurs, En attendant, tout ce que vous pouvez faire, c'est l'aider militairement par quelques coups de main »*. Mais les ouvriers conscients ne se laissent pas prendre au piège. Ils savent que la meilleure manière d'aider l'Armée Rouge, c'est de travailler à renverser le capitalisme. Ils savent aussi que l'Armée Rouge ne peut pas « libérer » la classe ouvrière des autres pays, si cette classe ouvrière ne prend pas elle-même en mains ses propres affaires et ne prépare pas elle-même la révolution contre sa propre bourgeoisie.

Par la violence extérieure, on peut apporter à un peuple la schlague et la terreur, non la libération sociale. C'est pourquoi, à mesure que l'Armée Rouge avance, les ouvriers sont plus sûrs d'eux-mêmes, et engagent des luttes plus vastes dans toute l'Europe.

Demain, l'Europe s'embrasera dans l'incendie révolutionnaire, les soldats fraterniseront avec les populations des pays occupés.

Les drapeaux de l'Armée Rouge se joindront aux nôtres.

• A Londres, Paris, Budapest et Berlin
Prenez le pouvoir, bataillons ouvriers!

ON se souvient de l'histoire de l'aviateur Bossoutrot qui, au cours de la guerre 1914-18 fut condamné à 30 jours de prison pour avoir bombardé le bassin de Briey, alors occupé par les troupes allemandes et exploité à fond par l'industrie du Reich. Déjà à cette époque il y avait des accords particuliers entre les Etats bourgeois en guerre. Depuis, ça n'a pas changé.

En 1933, année de l'arrivée de Hitler au pouvoir, le député S.F.I.O. Paul Faure dénonça à la Chambre l'envoi de 200 caisses d'explosifs vers l'Allemagne. Ces caisses provenaient de la pudrière du Pont de Buis (Finistère).

En 1938, la « presse patricienne » bruyait contre les mineurs grévistes. Or tous les mois, 40.000 tonnes de minerai passaient la frontière à destination de l'Allemagne. A cette époque le journal « Juin 38 » publia le fac-similé du bordereau d'expédition.

1939. La guerre est venue... et le trafic a continué. Dans tous les pays, les journaux menteurs parlaient du blocus, mais les navires alliés transportaient du minerai et du matériel d'Amérique en Allemagne via la Belgique. L'un d'eux, entre autres, battait pavillon français et le cargo « Indiana ».

1940. La supériorité aérienne du Reich était manifeste. Pourquoi? Entre autres raisons parce que les usines de transformation de bauxites en aluminium des Bouches du Rhône (Gardanne, etc...), expédiaient leur produit dans le Reich à travers l'Italie.

AUJOURD'HUI les aviations alliées détruisent certaines industries de l'Allemagne afin de supprimer un concurrent dans l'avenir. Mais pour que, dans l'immédiat, le Reich puisse tenir le temps qu'il faut devant l'U.R.S.S., les alliés expédient chaque jour 2 trains d'essence à Hitler: une centaine de wagons qui passent chaque jour à Port Bou.

Après la note de l'Armée Secrète Gaulliste aux alliés, que nous avons publiée dans « La Vérité », voici maintenant que la presse suisse accroche le grêlot et confirme nos renseignements sur le trafic de l'essence.

Mais « La Vérité » reste le seul journal clandestin à dénoncer le trafic. « L'Humanité » ne dit pas un mot, quoique l'essence soit utilisée contre l'U.R.S.S. « Libération » et les organes gaullistes ne disent pas un mot, quoiqu'ils n'en soient pas à leur premier « accrochage » avec les alliés. Mais sur cette question, bouche cousue. Car il faudrait avouer la sanglante duperie de « l'Union Sacrée » entre bourgeois et prolétaires.

Pendant que Roosevelt obtient la dissolution de feu l'Internationale

(Suite page 3, 1^{re} colonne)

Il y a vingt ans mourait LÉNINE :
Les bureaucrates ont gardé son corps,
Les révolutionnaires gardent son enseignement.